



NORDQUEST FILMS / FRANCE 3 CINÉMA / MICHAEL CROTTI

Vincent Lindon entre le marteau et l'enclume

Après « la Loi du marché » et « En guerre », Stéphane Brizé complète sa trilogie sur le travail avec « Un autre monde ». Vincent Lindon y incarne un patron sous pression, dépassé par les exigences de sa maison mère.

Observateur minutieux du monde du travail, le cinéaste Stéphane Brizé lui a consacré, avec l'appui précieux de son scénariste Olivier Gorce, une trilogie qui fera date. Si chaque film constitue un corpus singulier et indépendant, ils offrent ensemble une vision globale passionnante et instructive. En 2015, son premier volet, « la Loi du marché », a attiré en France près d'un million de spectateurs. Un exploit pour un drame social évoquant le sort d'un chômeur. Dans cette œuvre, le cinéaste déroule le parcours de Thierry, en proie aux humiliations quotidiennes dans sa quête d'un emploi. Une fois trouvé un poste d'agent de sécurité dans un hypermarché,

la victime se mue en témoin des vexations endurées par ses collègues et d'un système de surveillance qui transforme chaque client en voleur potentiel. Trois ans plus tard, « En guerre » s'inscrit dans une démarche plus collective. Toujours aussi documentés, les coscénaristes Brizé et Gorce se sont en outre adjoint les services de Ralph Blindauer, surnommé l'avocat des ouvriers. Pour ajouter de l'authenticité à leur propos, ils font appel à nombre de comédiens non professionnels, issus du monde syndical. Car, dans ce deuxième volet, ils décryptent la lutte de salariés contre la fermeture de l'usine Perrin, au mépris d'un accord signé deux ans auparavant,



Philippe ne sait plus répondre aux injonctions incohérentes. Le capitalisme broie aussi les cadres.

assurant la pérennité de l'établissement. Occupation, actions d'éclat et recours judiciaires s'enchaînent sans pouvoir infléchir la décision.

UN AMOUR ABÎMÉ

Dans le troisième opus, « Un autre monde », Philippe Lemesle, le patron d'une usine, est sommé par le siège de la multinationale dont il dépend de se débarrasser d'une cinquantaine de salariés, soit 10 % de ses effectifs. Malgré l'opposition des cadres, il tente de réaligner l'objectif demandé. Avant de se rendre compte que le système, qu'il n'a jusqu'ici jamais questionné, l'a transformé en simple exécutant de décisions absurdes. Il entreprend alors de négocier avec la maison mère. Au cœur de ces trois films, un même acteur, Vincent Lindon. Chômeur, syndicaliste puis patron, il donne corps à des personnages qui, au-delà de leur charge symbolique, interrogent le capitalisme. À Cannes, son incarnation de Thierry dans « la Loi du marché » lui a valu un prix d'interprétation. Sa capacité à ne pas dénoter dans ce collectif, où il est souvent confronté à des acteurs débutants, tire les films vers le haut.

Dans « Un autre monde », Stéphane Brizé va plus loin dans l'intime. Au plan social, il annexe à la fois un divorce, reconstituant le couple Lindon-Kiberlain de « Mademoiselle Chambon » et la souffrance d'un fils, incarné par le prodigieux Anthony Bajon, en pleine décompensation. Dans sa distribution, il fait aussi une trouvaille étonnante, en confiant à l'ancienne journaliste Marie Drucker le rôle de la patronne de la filiale France. Elle est dans ce costume d'une aisance sidérante. Des trois longs métrages, c'est aussi le plus mis en scène, celui qui s'approprie le mieux un désir de fiction, tout en poursuivant sa mise en cause d'un système abusif et injustifiable. ●

MICHAËL MELINARD

michael.melinard@humanite.fr